

L'adieu au paysage

Je n'en veux pas au printemps  
d'être revenu.  
Je ne lui en veux pas  
de faire son devoir.  
Comme chaque année.

Je sais que ma tristesse  
n'empêchera pas les plantes de reverdir.  
Le brin d'herbe, s'il semble pris d'un doute  
c'est seulement du au vent.

Que les bouquets d'aulnes penchés sur l'eau  
aient de nouveau matière à murmurer  
ne me cause aucune peine.

Ils admettent  
que la rive de ce lac  
est restée belle.  
Comme si tu n'étais pas mort.

A la vue de cette vue  
sur l'anse ensoleillée  
je ne suis pas meurtrie.

J'imagine sans peine  
que d'aucuns non-nous  
puissent en ce moment s'asseoir  
sur le tronc couché de notre bouleau.

Je respecte leur droit  
de parler à voix basse, de rire  
de se taire dans un silence enchanté.

Je fais le pari  
qu'ils s'aiment  
et qu'il l'enlace  
de son bras vivant.

Tiens, quelque chose de nouveau, un oiseau  
peut-être,  
bruit dans les roseaux.  
Je leur souhaite sincèrement  
de l'entendre.

Je demande aux vagues près de la berge  
de ne rien changer.  
Elles sont tantôt alertes, tantôt paresseuses.  
Rebelles à ma volonté.

Je ne demande rien  
aux eaux profondes près des rives boisées  
tantôt vert-émeraude,  
tantôt bleu-saphir,  
tantôt noires.

Je ne conteste qu'une chose :  
mon retour là bas.  
Je renonce à mon droit  
de présence.

Je t'ai survécu suffisamment,  
juste suffisamment,  
pour songer à distance.

Wisława Szymborska – 1991  
Traduction J&B 2022